

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

2 | 2009
Varia

Robert Godding, Bernard Joassart, Xavier Lequeux,
François De Vriendt, Joseph van der Straeten,
*Bollandistes. Saints et légendes. Quatre siècles de
recherche*

Bruxelles, Société des Bollandistes, 2007, 184 p., 93 ill., 49 €

François Trémolières



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7248>
ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009
Pagination : 280-281
ISBN : 978-2200-92590-1
ISSN : 0035-1423

Référence électronique

François Trémolières, « Robert Godding, Bernard Joassart, Xavier Lequeux, François De Vriendt, Joseph van der Straeten, *Bollandistes. Saints et légendes. Quatre siècles de recherche* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2009, mis en ligne le 12 janvier 2010, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7248>

Tous droits réservés

analysé par l'auteur, notamment dans le domaine des croyances. Celles-ci étaient-elles spécifiques au milieu étudié ? Il s'avère délicat d'établir, au sein même des compagnons imprimeurs, le nombre de personnes réellement concernées par les attitudes que Griffin juge répandues. La dimension quantitative des phénomènes analysés reste, en effet, quelque peu opaque. De ce point de vue l'étude est un exemple – tout à fait enrichissant, on l'a compris – d'une historiographie sous l'enseigne de ce que Lawrence Stone avait proclamé jadis comme le « retour du narratif ». L'argumentation tire sa force de tout un ensemble d'exemples souvent très détaillés – des vies entières qui s'ouvrent ainsi au lecteur – mais dont la représentativité aurait été plus assurée si l'étude avait aussi élaboré de façon statistique les données fournies par les sources.

Albrecht BURKARDT,
Université Lumière - Lyon 2.

Robert GODDING, Bernard JOASSART, Xavier LEQUEUX, François DE VRIENDT, Joseph VAN DER STRAETEN, *Bollandistes. Saints et légendes. Quatre siècles de recherche*. Bruxelles, Société des Bollandistes, 2007, 184 p., 93 ill., 49 €.

En 2007, la Bibliothèque royale de Belgique accueillait, pour commémorer la publication (en 1607) des *Fasti Sanctorum* du jésuite Rosweyde sur les presses de Plantin à Anvers, une exposition de manuscrits, d'imprimés et de gravures consacrés aux Vies de saints, qui fut aussi l'occasion de la parution d'un « beau livre », richement illustré en couleurs, retraçant l'histoire d'une société savante sans équivalent : les Bollandistes, qui doivent leur nom à Jean Bolland, le continuateur de Rosweyde et jésuite comme lui. Les premiers volumes des *Acta sanctorum* parurent sous sa direction en 1643 (le dernier, en 1925, consacre plus de 760 pages aux saints de deux jours du calendrier, les 9 et 10 novembre...) et la Société continue de publier : la *Bibliotheca hagiographica*, grecque, latine et orientale ; les *Analecta bollandiana*, revue de référence (et longtemps la seule) dans le domaine de l'hagiographie ; les *Subsidia hagiographica*, série de livres qui la complètent. Elle a développé récemment sa propre historiographie – avec les travaux de Bernard Joassart en particulier, accueillis dans la nouvelle collection *Tabularium hagiographicum*. Émanation de la Société de Jésus, elle n'a jamais compté que de très petits effectifs (deux à quatre personnes en règle générale : la liste complète des Bollandistes, en fin de volume, sur leur quatre siècles d'existence, compte soixante-huit noms, dont certains pour une courte période) et s'est progressivement rapprochée de l'Université, jusqu'à intégrer un laïc (Xavier Lequeux). Parmi les assistants, elle compte aujourd'hui une femme (Claire Marlier, catalographe), ce que les promoteurs du très austère collège bollandiste, construit dans les faubourgs de Bruxelles autour de 1900, n'auraient certes pas imaginé – quand bien même ils œuvraient

à une entreprise alors ultra-moderne et demeurée exceptionnelle : le bâtiment de leur bibliothèque, riche actuellement de 500 000 volumes et un millier de périodiques spécialisés.

Cette modernité est, à vrai dire, leur trait originel. Fils de l'humanisme et de la Contre-Réforme, Rosweyde (1569-1629) s'est d'abord voulu philologue. Bolland (1596-1665), assisté d'Henschenius (Godfried Henschen, 1601-1681), donna une ampleur sans précédent à la recherche des sources et au travail documentaire ; ce faisant (l'ouvrage de 1643 contient « le premier traité d'hagiographie critique », p. 39), il acceptait d'emblée le caractère inachevé, au moins à l'échelle d'une vie d'homme, du projet. Ce dernier, porté par la tradition anversoise de l'imprimerie, prit rapidement une dimension collective et presque industrielle, malgré la modestie des moyens humains : les visiteurs du « musée bollandien », aux xvii^e et xviii^e siècles, ont décrit l'importance des collections constituées, méthodiquement exploitées, nourries par une correspondance érudite avec toute l'Europe, au sein de la Compagnie mais aussi au-dehors : ainsi Du Cange, ou encore Leibniz ; et par des voyages scientifiques, dont ceux de Paperboch (Daniel van Papenbroek, 1628-1714). Modernité qui ne pouvait manquer de susciter la controverse – au siècle du « dénicheur de saints » (Jean de Launoy, d'ailleurs absent du volume), le terrain, nous dit-on, était parfois miné... L'une des plus fameuses porta sur la fondation des Carmes, lesquels obtinrent de l'Inquisition de Tolède un décret contre les *Acta Sanctorum*, en 1695. La renaissance de la Société, après la difficile période de la suppression de la Compagnie puis de la dispersion des collections bollandistes (par les Français annexant la Belgique), sous l'impulsion de Charles De Smedt (1833-1911) puis surtout de Hippolyte Delehaye (1859-1941), sera suspecte de modernisme. Les auteurs de *Bollandistes. Saints et légendes...* manient parfois la litote avec un sens discret de l'ironie qui marque ici une certaine continuité.

Minuscule par sa taille mais extraordinairement féconde, la Société des Bollandistes a su acquérir des compétences éditoriales, désormais étendues aux nouvelles technologies (cf. la version électronique des *Acta sanctorum* : <http://acta.chadwyck.co.uk>), dont le présent livre est une nouvelle illustration – assez peu habituelle dans leur production, vouée à l'érudition la plus pointue plutôt qu'à la vulgarisation. On signalera le remarquable dossier iconographique — le chapitre signé par François De Vriendt attirant à juste titre l'attention sur un « trésor méconnu », les gravures des *Acta Sanctorum* — ainsi que les importants excursions sur certains aspects matériels de la série : problèmes d'impression, dédicaces, dissertations spéciales, frontispices, différentes éditions, etc. Les deux premiers chapitres offrent en outre un aperçu du genre hagiographique avant 1600.

François TRÉMOLIÈRES,
Université Paris Ouest-Nanterre La Défense.